



Délégation
Languedoc-Roussillon



COMMUNIQUE de PRESSE | MONTPELLIER | 5 janvier 2015

Grecs et Gaulois au 5^e siècle avant notre ère à La Monédière (Bessan)

Six mois de fouille préventive menée par des archéologues du laboratoire ASM de Montpellier¹ et de la société Chronoterre Archéologie² à Bessan (Hérault), révèlent des vestiges exceptionnels et donnent un nouvel éclairage sur les débuts de l'occupation grecque sur nos rivages : une fortification inspirée de modèles helléniques, une citerne de dimensions imposantes datant de l'âge du Fer et des centaines de vases utilisés lors des banquets tels qu'ils se pratiquaient dans le monde grec. Aucun doute, Grecs et indigènes cohabitaient déjà sur les côtes languedociennes aux VI^e-V^e siècles avant JC.

Le site de La Monédière correspond à un habitat protohistorique occupé entre le milieu du VI^{ème} et la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. D'une superficie d'environ 4 hectares, il est localisé sur le cours de l'Hérault, aux marges orientales du domaine ibéro-languedocien. C'était un lieu de déchargement pour les marchandises acheminées depuis l'emporion³ grec d'Agde (situé à l'embouchure du même fleuve). Ces éléments font de La Monédière un site clé pour la compréhension de mécanismes d'interaction entre le monde colonial grec et le monde languedocien durant l'âge du Fer. Le site connu des archéologues depuis les années 30 a fait l'objet de fouilles limitées dans les années 1970 qui ont révélé le potentiel de ce gisement : des traits de culture matérielle originaux dans le contexte du Midi de la France, laissant alors supposer une tentative d'implantation coloniale grecque dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle avant notre ère.

La campagne de fouilles sur une superficie de 8000 m² plus complète menée de mars à août 2014 apporte un jour nouveau sur ce gisement d'exception. La succession de phases marquées par des réaménagements architecturaux et l'apparition de plans de bâtiments inédits témoignent d'une évolution complexe du site, où des emprunts au monde méditerranéen se mêlent à un registre plus spécifiquement indigène. La fouille a révélé l'existence d'une fortification inconnue jusqu'alors. Un premier fossé au profil en V de 4 à 5 m de large pour 3 m de profondeur, ferme le promontoire d'Est en Ouest, à la manière d'un éperon barré. Les matériaux trouvés dans son

¹ Archéologie des sociétés méditerranéennes (CNRS/Université Paul Valéry Montpellier III/ministère de la culture et de la communication)

² <http://chronoterre.fr/>

³ En grec ancien, le mot emporion désigne un port de commerce

combler nous renseignent sur l'existence d'un mur d'escarpe tenant lieu de rempart. Ce système défensif est alors transformé, laissant place à un nouveau fossé de dimensions très imposantes : 12 m de large pour 4 m de profondeur. Là encore, l'ouvrage est doublé côté intérieur d'une puissante muraille faite d'un soubassement de blocs de basalte et d'une élévation en briques crues, démantelée vers la fin du V^{ème} siècle avant notre ère et retrouvée basculée dans l'espace du fossé. Le dispositif adopte un plan quadrangulaire sortant des schémas traditionnels connus à l'époque dans le monde indigène méridional et qui évoque en revanche certaines enceintes grecques, comme celle protégeant la colonie voisine d'Agathé (Agde), fondée dans le troisième quart du V^e s. avant notre ère.

L'un des acquis majeurs de la fouille est la mise au jour d'une citerne contemporaine de l'occupation de l'âge du Fer. D'un diamètre à l'ouverture atteignant près de 17 m pour une profondeur de 6 m, cette structure atypique en contexte indigène a fait l'objet de deux comblements intentionnels très rapprochés dans le temps puis scellés par un niveau de pierres, entre 450 et 425 avant notre ère, soit durant les derniers temps d'occupation du site. Le mobilier mis au jour - plusieurs centaines de vases pour la plupart complets - ne laisse aucun doute sur le caractère intentionnel de ces dépôts. Loin de correspondre à de simples remblaiements, leurs caractéristiques laissent envisager une dimension rituelle : la juxtaposition de nombreuses amphores vinaires (venant principalement de Marseille) et de vaisselle dédiée au service ou à la consommation de boissons témoigne de pratiques liées de commensalité⁴. Plus encore, au travers des restes déversés dans cette citerne, on retrouve les traces de pratiques évoquant très directement le *symposion* (banquet) grec. La fonctionnalité des vases, l'importance des pièces de vaisselle directement empruntées au répertoire hellénique, ainsi que des lampes trouvées dans ces mêmes assemblages de mobilier renvoient en effet directement à des pratiques spécifiquement grecques. Fait troublant : un ensemble comparable, datant du deuxième quart du V^{ème} siècle avant notre ère, a été mis au jour à Athènes même.

Cet ensemble exceptionnel interroge un peu plus quant à l'identité du site de La Monédière et aux conditions de son abandon, peu ou prou synchrones de la fondation d'une véritable colonie massaliète⁵ à Agde en lieu et place de l'emporion actif depuis la première moitié du VI^{ème} siècle avant notre ère.

⁴ Acte de manger ensemble

⁵ Provenant de Massalia (Marseille)



Délégation
Languedoc-Roussillon



Vue de la citerne en cours de fouille. © Chronoterre Archéologie



Mobilier en place dans le comblement de la citerne. © Chronoterre Archéologie

Contacts

Chercheur CNRS | Eric Gailledrat | T 06 82 92 33 88 |

Presse CNRS | Françoise Amat | T 04 67 61 35 17 | P 06 71 18 60 66 | françoise.amat@dr13.cnrs.fr